



LE CHATEAU DE BEAUJEU

A tout venant Beaujeu !

*Que j'aime à contempler, sur la verte colline,
Tes débris chancelants et ta vieille ruine,*

O glorieux château !

*Et ton mur abattu, dont l'enceinte environne,
Comme une gigantesque et massive couronne,*

La crête du coteau !

*Oui, voici le rempart percé de meurtrières,
D'où résonnaient les sons des trompettes guerrières*

Et du cor alarmant ;

*Et d'où le vaillant sire, avec ses hommes d'armes,
Trouvant pour son grand cœur les assauts pleins de charmes,*

Combattait bravement.

*Voici les souterrains, voûtes basses et sombres,
Dont l'entrée est cachée au milieu des décombres*

De l'antique manoir ;

*L'assiégé cherchait-il son salut dans la fuite,
C'est en vain qu'on eût pu se mettre à sa poursuite*

Dans ce dédale noir.

*Voici la cour d'honneur, qui s'étend à l'ombrage
De ses quatre tilleuls, remontant à cet âge*